

---

# LE TRIBUN

---

Scénographie

Vincent Tordjman



## LE TRIBUN

“La scénographie rappelle le monde de l'enfance avec des objets simples et redimensionnés (cinq immenses cases qui plus tard suggéreront des chars d'assaut) dans lesquels sont installés les musiciens. Ils finiront par enfermer le tribun dans un univers clos d'où il ne pourra plus s'échapper.”

Bernard Niedda,  
*Concertclassic.com*, mai 2009

“Évoluant dans un décor fantasmagorique, qui tient autant des rêves felliniens que d'un jeu macabre de soldats de plomb, Dominique Pinon est d'abord saisissant, il s'impose à nous au travers d'une vidéo-miroir aux reflets orwelliens.”

Jérémie Szirglas,  
*Mouvement.net*, mai 2009











**Le Tribun**

de Maurizio Kagel  
Opéra National de Lorraine – Nancy

–

**Mise en scène**

Charles Tordjman

**Scénographie**

Vincent Tordjman

**Costumes**

Vincent Tordjman

**Lumières**

Christian Pinaud

**Direction musicale**

Olivier Dejours

**Musique originale**

Mauricio Kagel

**Interprétation**

Dominique Pinon

**Assistanat à la mise en scène**

Jean-Christophe Mast

**Maquillages**

Cécile Kretschmar

**Production**

Opéra national de Lorraine – Nancy

# REVUE DE PRESSE

## CRITIQUES



### COMPTE RENDU

#### Un Tribun familial

Un magnifique *Tribun*, de Mauricio Kagel, à Nancy

date de publication : 26/05/2009 // 4990 signes

**Au Théâtre de la Manufacture de Nancy, l'Opéra de Lorraine présentait début mai le rare *Tribun*, pièce de théâtre musical composée en 1977 par Mauricio Kagel. A travers la figure d'un dictateur répétant son discours (campé par un extraordinaire Dominique Pinon), le compositeur germano-argentin y démonte la mécanique totalitaire avec un brio tragi-comique qui éblouit... et glace le sang.**

A qui pense Mauricio Kagel lorsqu'il compose *Le Tribun* en 1977 ? Aux militaires de la junte qui a violemment pris le pouvoir dans son Argentine natale ? Sans doute. A ces grands orateurs qu'ont été les trop nombreux dictateurs fascistes du XXe siècle ? Probable-ment. Mais son propos a sans nul doute une portée bien plus large et la pièce prend, dans notre monde de domination des médias, d'« images-chocs » et de formules toutes faites, des résonances terrifiantes. Résonances que Charles Tordjman, qui mettait en scène l'ouvrage au Théâtre de la Manufacture de Nancy dans le cadre de la programmation de l'Opéra de Lorraine, pointe du doigt sans toutefois y réduire le propos.

Écrit comme la répétition d'un discours, l'œuvre nous présente le politique dans la nudité, seul devant un miroir, seul devant une foule asservie (et préenregistrée) qu'il commande d'ordres secs, « Hop ! », « Stop ! » Le texte (ici présenté dans une nouvelle traduction) a quelque chose d'obsessionnel. Incantatoire, le tribun tourne autour des mots, s'amuse des détours de la langue, jongle avec les formules toutes faites et les idées consacrées d'un populisme sanglant, sans souci aucun des contradictions. Au bout de quelques minutes de tâtonnements et d'échauffements, le texte se détache soudain de la réalité des mots : ce n'est plus simplement la répétition d'un discours, c'est la répétition de l'Histoire (avec un grand H), la répétition des mêmes erreurs, des mêmes dominations, des mêmes massacres. Dit par cœur (et non lu comme c'est le cas la plupart du temps) par un extraordinaire Dominique Pinon – qui semble avoir étudié de manière extensive les manières et les tics des plus grands tribuns –, cet enchaînement absurde d'idées grossières et d'incohérences prend dans la performance un aspect à la fois fou et d'autant plus menaçant qu'il n'est pas si loin de nos réalités.

Évoluant dans un décor fantasmagorique, qui tient autant des rêves felliniens que d'un jeu macabre de soldats de plomb, Dominique Pinon est d'abord saisissant, il s'impose à nous au travers d'une vidéo-miroir aux reflets orwelliens. Puis il est fascinant et finit par hypnotiser tout à fait son audience – on a beau ne pas être dupe (on est au théâtre, après tout !), il se dé-gage de lui un magnétisme si convaincant qu'on en comprendrait presque le pouvoir d'envoûtement de ces manipulateurs de foule. Sa mécanique y est pourtant exposée au grand jour et ses grossiers ressorts – les thèmes sacro-saints du populisme – s'enchaînent les uns après les autres : la nation, les frontières, les ennemis (« *Nous n'avons pas d'ennemi !* »), la sécurité (« *Notre police, c'est vous !* »), les droits de l'homme (« *Les professionnels des droits de l'homme nous ennuient* »), sans parler de toutes les métaphores de puissance et de supériorité. La mécanique s'enraie bientôt, jusqu'à ce que la rhétorique du tribun se fatigue enfin et se vide tout à fait de sens (si elle en a jamais eu). En contrepoint du texte, la musique réinvestit de son côté les diverses musiques militaires et fascistes, avec, comme toujours chez Kagel, cet humour si singulier teinté de pessimisme. Pantin grotesque dirigeant les soldats sans âme que désincarnent les musiciens de l'Orchestre symphonique et lyrique de Nancy, le chef Olivier Desjours s'avère être un maître pour suivre la courbe du discours, dans une lancée qui va de l'assurance glorieuse à une autodestruction quasi infantine (ou sénile) de la phrase musicale. Construisant avec une intelligence remarquable sa lecture de la partition, Desjours s'intéresse moins aux qualités propres de chaque passage qu'à insérer chacun au sein de la dramaturgie. Il parvient notamment avec une acuité extrême à mettre au jour le cancer dégénéré du fascisme en train de bouffer, lentement mais sûrement, la scène et l'espace sur laquelle les musiciens sont impassibles et comme déshumanisés. En tête de la partition, Mauricio Kagel annonçait une chronique de la défaite : « Dix marches et neuf contretemps pour manquer la victoire ». Qu'en est-il aujourd'hui ? La question est encore des plus cruciales : l'histoire est en marche et la défaite du *Tribun* n'est pas encore venue. Et comment ne pas frissonner en entendant ses dernières paroles – qui ren-voient au ventre encore fécond de Brecht : « *Je suis, donc vous êtes. [Pause] Vous êtes, parce que je suis. [Pause] Stop.* »

> **Le Tribun**, de Mauricio Kagel, mis en scène par Charles Tordjman, avec Dominique Pinon et l'Orchestre symphonique et lyrique de Nancy, dir. Olivier Desjours, a été présenté à Nancy, Théâtre de la Manufacture, dans le cadre de la programmation de l'Opéra de Lorraine du 2 au 10 mai 2009.

Jérémie SZPIRGLAS

Concertclassic.com

"2000-2010, dix ans de  
musique classique, vivante"

Accueil

Contact

> Newsletter

Régions  
Festivals  
Salles et Opéras  
Paris et rp

A découvrir  
Chroniques Doucelin  
Comptes rendus  
A la une

TARIFS  
REDUITS

AGENDA

JOURNAL

BILLETTERIE

## 02 Mai 2009 - **Compte-rendu** - *Le Tribun* à Nancy - Autopsie d'une illusion



Après un *Kaiser von Atlantis* de Viktor Ullmann très réussi en 2004, une nouvelle collaboration de l'Opéra national de Lorraine et Théâtre de la Manufacture s'est mise en place pour *le Tribun* de Mauricio Kagel.

Créé à la Westdeutscher Rundfunk de Cologne en 1979, ce texte radiophonique pour « un orateur politique, éclats de fanfare et haut-parleurs » (*dixit* Kagel), trouve en la personne de Charles Tordjman, directeur du Théâtre de la Manufacture, un metteur en scène inspiré.

La scénographie proposée rappelle le monde l'enfance avec des objets simples et redimensionnés (cinq immenses cases qui plus tard suggéreront des chars d'assaut) dans lesquels sont installés les musiciens. Ils finiront par enfermer le tribun dans un univers clôt d'où il ne pourra plus s'échapper.

Magnifique prouesse que celle de Dominique Pinon (photo), qui, une heure durant, habite le plateau par son jeu halluciné. Texte désarticulé, gesticulation forcée : on le voit peu à peu sombrer dans la folie.

L'écriture de Kagel n'est pas sans rappeler la musique de cabaret des années trente, de même que de nombreuses marches caricaturent des musiques chères aux dictatures. Olivier Dejourné dirige avec brio l'ensemble issu de l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Nancy. Pantins soumis au bon vouloir du pouvoir et vêtus d'ubuesque façon, les instrumentistes font partie intégrante d'un spectacle d'une grande force.

Bernard Niedda

Maurizio Kagel : *Le Tribun* - Nancy, Théâtre de la Manufacture, le 2 mai 2009